

La Vignette

Actualités autour de Richarme

n°6 - Avril 2003

Tous ceux qui lisent amicalement *La Vignette* en connaissent sa raison d'être qui est de faire vivre l'œuvre de Richarme, peintre montpelliérain. C'est en effet dans cette maison de la Vignette où elle vécut de 1937 à 1963 que son art s'est imposé.

Aujourd'hui ce lieu retrouve son nom, puisque ce même nom "La Vignette" désigne le théâtre universitaire de la faculté Paul Valéry. C'est pourquoi il nous semble bon de nous joindre aux enquêteurs du patrimoine pour donner vie à ce passé.

Colette Richarme stimulée par ses deux années (1935-1937) de vie parisienne et son travail dans les ateliers de Montparnasse abordée l'obligation d'aller vivre à Montpellier avec une certaine inquiétude. Les pages de la jeunesse savoyarde sont tournées et le midi est pour elle inconnu. Pourtant d'emblée elle fut séduite par cette maison campagnarde qu'elle décrira plus tard comme « une arche de paix sur



l'océan des vignes »**.

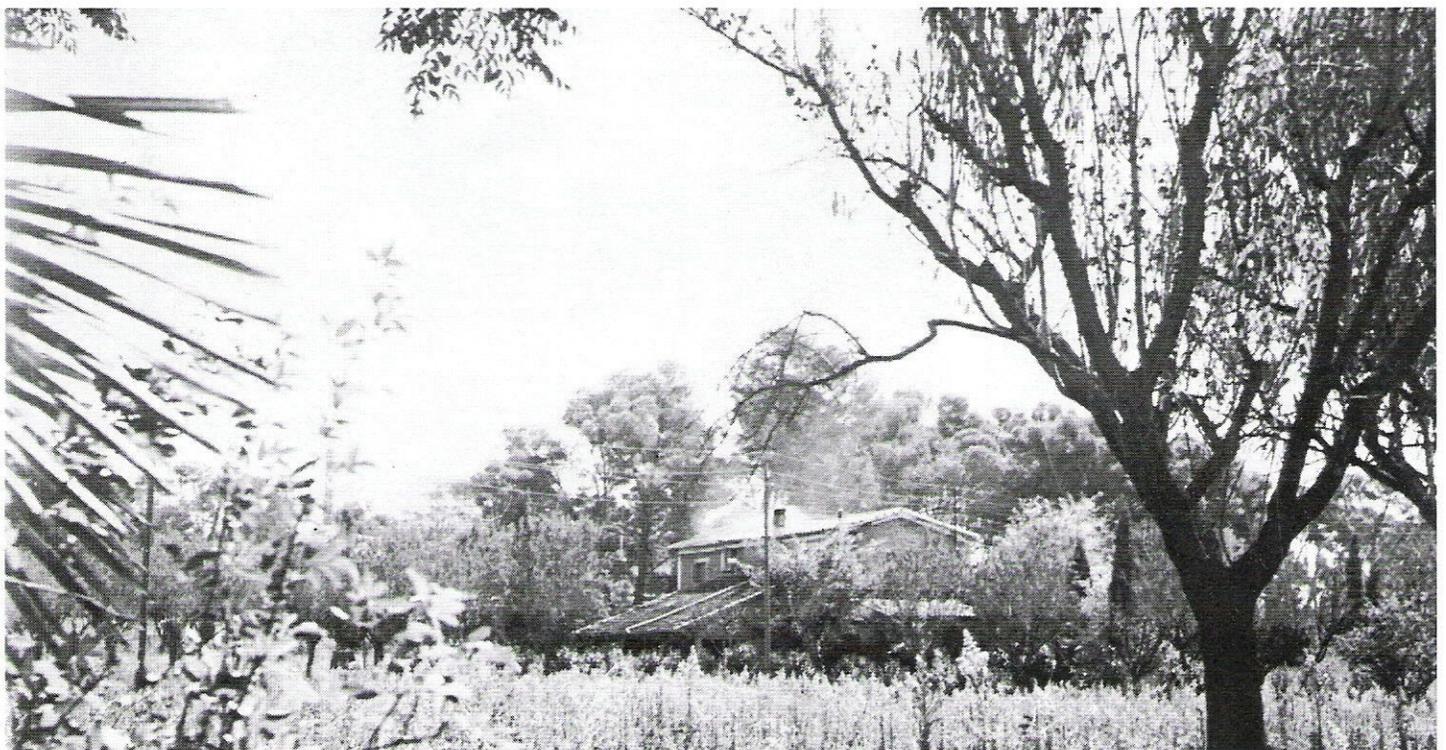
Venue pour quelques années, elle s'y enracinera vingt six ans et ne la quittera que contrainte et forcée en 1963, suite à la vente de la propriété qui entraina dans le projet d'édification de la faculté des lettres.

* N° 3 de *La Vignette*, disponible à l'atelier

** In agenda 48/06/09

A l'emplacement de la Vignette, le théâtre de l'université Paul Valéry "La Vignette".
Photo Estelle Goutorbe, avril 2003.

La Vignette tapie dans les amandiers, au loin les pins longeant la route de Mende.
Photo Michel Rapillard, 1962.



Passage à la Vignette



Janik, Colette, Michèle, Jean et le chien Toby à la vignette en avril 1962 devant la Vignette.

Les souvenirs se mêlent au folklore. A l'époque, Montpellier était "iou clapas", entouré de vignes. On s'y rencontrait sur l'œuf, place de la Comédie, on allait à Palavas par le petit train, les voitures prenaient toutes les rues dans les deux sens, et la rue de l'Université contenait tous les étudiants du monde.

Aux alentours, les villages vivaient encore à la campagne. Parmi les nombreux domaines agricoles, il y avait celui de la Valette, occupé aujourd'hui par le zoo de Lunaret. Et c'est sur l'ancien chemin de la Valette que se trouvait, dans la verdure, avec chèvres et poules, "la Vignette", une villa ocre, blanche et rouge.

Il dut y avoir un instant où Richarme, savoyarde, fraîchement débarquée ici, se demanda ce qu'elle allait y faire. Tout en tenant son rôle de jeune femme rangée, elle n'avait qu'un but : devenir artiste peintre, sur les pas de sa mère. En ce temps-là, il n'y avait, à ses

Lorsqu'il fallut quitter La Vignette, Richarme s'employa à sauver les plantes qui avaient composé son merveilleux jardin. La Vignette dans les fleurs d'amandiers, huile sur carton 33 x 40,5 cm, 1950.

"Passage", ce maître mot dans le vocabulaire de Richarme, évoque autant sa technique picturale que la situation de l'artiste, entre deux mondes, entre deux époques, entre deux vies de sa propre existence.

yeux, nul autre art qu'idéal, parfait, académique. Dans l'atelier silencieux devaient poser les fruits, les fleurs, les nus, loin du monde vulgaire.

Mais il y eut d'autres instants, plus chaotiques, à la Vignette. Les éclats du printemps, les accablants de l'été mirent à mal l'application avec laquelle Richarme faisait ses exercices de peinture. L'art devint aventure, parcours initiatique. Richarme découvrit qu'une complicité forte (matérielle, spirituelle) liait peinture et nature, comme deux amantes, sous la lumière sauvage de ce Midi qui, autrefois, avait brûlé Van Gogh.

Dès lors, les vrais enjeux se sont imposés. — « La vérité en peinture », c'était bien ce que Richarme se promettait d'atteindre.

Ainsi vinrent les temps nouveaux. La création s'ouvrait comme un abîme, et l'enivrement de la découverte donnait

envie de communiquer. La quête de l'art devenait quête d'un public. Autrement dit, ayant conquis sa liberté, Richarme cherchait ses juges.

Faute de mieux, et sans révolte, Richarme s'inclina devant les règlements édictés par les marchands d'art, les verdicts rapides d'un public frivole, et les idéologies à la mode.

Dans le petit Eden de la Vignette, quelle autre voix que celle de sa mère aurait pu dire à Richarme les choses essentielles ?... Hélas, entre Albertville et Montpellier, non seulement l'espace, mais le temps était perdu.

Au fil des ans, elle n'a plus cessé de peindre, entre Languedoc et Savoie (entre terre inconnue et pays des origines familiales), tandis que les rêveries remontaient comme des nuages, ces "merveilleux nuages" dont la blancheur, parfois, envahissait la toile.

B.D.



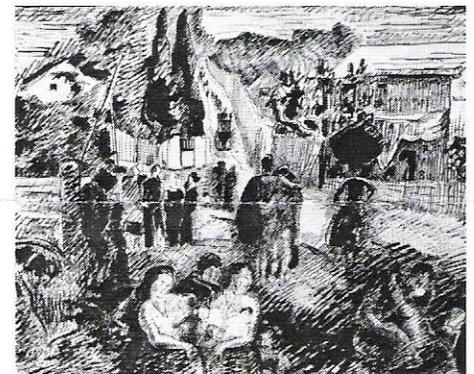
Le père Valette, craie noire et sanguine sur papier, 48 x 32 cm, 1935.

Haute figure du Quartier avec ses trente à quarante chèvres, Antonin Valette faisait halte chaque jour en face du portail, là se trouvait la dernière fontaine publique, lieu d'échange et de convivialité qui a vu naître une relation d'estime et d'amitié entre le peintre et le berger.



Carte IGN vers 1933

- | | |
|---|--|
| 1 - La Vignette | 10 - Chemin de la Justice |
| 2 - Route de Mende | 11 - L'octroi et sa bascule |
| 3 - Ancien chemin de la Valette | 12 - La maison aux cochons avec le mur tapissé de médailles du concours agricole |
| 4 - Chemin de l'Aiguelongue | 13 - Le Mas Blanc |
| 5 - Chemin de Bon Accueil | 14 - La Pergola |
| 6 - Epicerie Valière | 15 - Friche en 1936, jardins familiaux pendant la guerre, habitation jusqu'en 1963, conciergerie de l'UPV depuis |
| 7 - Epicerie Gleizes | |
| 8 - Cité Sainte-Bernadette et l'église construite en 1941 par l'architecte Dom Bellot, bénédictin | |
| 9 - Hôpital suburbain | |



Le carrefour n° 5, encre de Chine sur papier, 49 x 64 cm, 1943.

Le "Carrefour Valière", du nom des commerçants qui tenaient boutique à la croisée des chemins, épicerie, café, pompe à essence, dépôt de pain et de glace, était le centre vital du quartier.



La guinguette, huile sur toile, 33 x 46 cm, 1949.

Un peu plus éloigné, situé à l'octroi de la route de Mende, en limite urbaine, l'épicerie café Gleizes, non loin de l'hôpital suburbain dont on reconnaît le château d'eau.

Richarme et la Savoie à Conflans

Exposition organisée par la ville d'Albertville, à la Maison Perrier de la Bathie (Conflans), du 31 mai au 28 juin 2003.

Vernissage vendredi 30 mai à 18 heures.

Savoyarde par sa famille maternelle, elle y a vécu de 17 à 31 ans. Elle trouve auprès de sa mère, diplômée des beaux-arts de Genève un guide, un conseiller et un appui dans son goût pour la peinture. Son principal outil alors est la gouache.

Les œuvres de jeunesse enfouies pudiquement dans les cartons, ont révélé ses premières armes, annonçant déjà des préoccupations dépassant la simple représentation de la nature. Cette exposition au confluent de l'Isère et de l'Arly, les replace dans leur cadre et dans l'ensemble de son œuvre.

C'est aussi pour Albertville la reconnaissance d'un peintre qui repose au cimetière route de la Palud.

Les châlets de l'Aulp, aquarelle, 31 x 23 cm, vers 1938.

«... tandis que les rêveries remontaient comme des nuages, ces "merveilleux nuages" dont la blancheur, parfois, envahissait la toile.»



« Peinture reprise d'une toile du temps de la Vignette, le mas blanc derrière la Vignette, étude du ciel, passages, ciel, arbres sombres, difficultés! »

Agenda du 19 octobre 1978

« Dernier travail de perfectionnement et achèvement de l'étude "Mas blanc au printemps". Enfin j'éprouve un sentiment de "plénitude", d'aboutissement. Enfin j'arrive après 25 ans d'étude à réaliser la synthèse des coloris de printemps en Languedoc (symphonie des bleu-vert, des jaunes citronnés et des bois de rose éteints). Enfin, enfin, et puis une construction voulue, solide, dans une ambiance adoucie, poétisée (glissement d'un ton dans un autre)... »

Agenda du 30 octobre 1978

Autres nouvelles de l'Atelier

• En 2002, Estelle Goutorbe a réalisé une présentation d'ensemble *Sur les pas de Richarme* (ouvrage de 100 pages, relié par Brigitte Sivan, en cinq exemplaires). Par sa formation, histoire de l'art et photographie, Estelle Goutorbe a pu mettre ses compétences et son enthousiasme au service de Richarme. Cet outil de travail original peut être consulté à l'atelier.

• En novembre 2002, participation à l'exposition "Collections privées" Villa Parry, organisée par la ville du Grau-du-Roi.

• En février 2003, présentation de toiles des années 50 à la galerie Artis, 54 rue Auguste Comte à Lyon.

• Toujours disponible *Un Peintre en Languedoc, Journal d'atelier 1945-1955*, parcours d'artiste par Bernard Derrieu. Editions Domens, Pezenas, décembre 2000.

Ont participé à cette Vignette, outre les filles de Richarme, Bernard Derrieu, Françoise Legay, Régine Monod, Jean-Pierre Blanche.

Depuis septembre 1998, ont contribué à La Vignette : Véronique, l'instigatrice et Bernard Cova, Bernard Derrieu, Caroline Rivoallan, Simone Alio, Jeanine Blanc, Frédérique et François Bodard, Gisèle Lavergne, Jean-Pierre Blanche, Michel Gazeau, Françoise Legay.